

العنوان:	Urbanisme et réhabilitation du Patrimoine architectural Les Ksour du Tafilalet: Province d` Errachidia-Sud-est du Maroc
المصدر:	مجلة واحات المغرب
الناشر:	مركز طارق بن زياد للدراسات والأبحاث
المؤلف الرئيسي:	Sadki, Aba
المجلد/العدد:	مج1, ع1
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2014
الشهر:	أكتوبر
الصفحات:	16 - 20
رقم MD:	1128468
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
اللغة:	French
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	التراث المعماري، تخطيط المدينة، العمارة
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/1128468

également à figer la population qui y réside. L'habitat extra-muros s'est multiplié, la ruine, l'éclatement et l'abandon des Ksour se sont amplement accentués créant parfois des situations quasi-urbaines. Dans les expériences à venir, il serait souhaitable de mettre en place une véritable coopération intersectorielle entre le Ministère de la culture et tous les services et acteurs connexes au domaine de la réhabilitation de l'habitat traditionnel. Il serait intéressant de réhabiliter les Ksour de manière à offrir aux populations des espaces urbains collectifs à vocation sociale, culturelle, éducative et récréative et des compléments de revenus par des aménagements destinés éventuellement à l'amélioration des conditions de vie. Associer les efforts de restauration purement technique et de réhabilitation sociale, culturelle et environnementale redonnerait aux Ksour la cohérence fonctionnelle, urbanistique et la qualité architecturale et paysagère qu'ils sont en train de perdre. La stratégie de sauvegarde des Ksour consiste en l'élaboration d'un Plan Directeur comprenant des orientations et des directives globales de sauvegarde et de mise en valeur qui situent les Ksour dans leur réalité socio-économique, historique et culturelle, et qui prévoit leur mise à niveau et la relance de leur dynamisme d'auto développement sans se borner uniquement à la restauration des échantillons du passé pour des finalités d'attractivité touristique.

A l'image d'un Schéma Directeur d'Aménagement Urbain, ce plan qui couvrirait un territoire relativement large⁴, engloberait un ensemble de plans de gestion (par localité à l'exemple d'un PA ou d'un PDAR) pour des Ksour choisis selon un ensemble de critères bien définis (historique, paysager, architectural, urbanistique et touristique). On sauvera les Ksour et leur architecture ni en obligeant les gens à donner à leur habitations une apparence traditionnelle ni en transformant certains bâtiments traditionnels en sites touristiques, encore moins en organisant la récupération de quelques demeures par des instances nationales et internationales. Tant que l'on perçoit ce patrimoine d'un point de vue esthétique, décoratif et touristique, il sera difficile de le sauvegarder. Folkloriser l'habitat traditionnel des Ksour et son architecture et tenter de le sauvegarder sans prendre en considération les préoccupations de la population et ses aspirations en matière du développement socio-économique n'est en fait que précipiter sa destruction.

La Direction du patrimoine culturel et les organes décentralisés du Ministère de la Culture compétents en matière de protection des Ksour à travers le territoire présaharien sont appelés, en concertation avec tous les acteurs et agents de développement de la région, à œuvrer pour conserver les derniers vestiges de cette tradition urbaine et architecturale millénaire unique

au Maroc et rare au monde. Il est impérieusement urgent d'élaborer un Plan Directeur de sauvegarde du patrimoine culturel des vallées présahariennes scindé en plans de gestion pratiques et opérants au niveau de chaque oasis. Ceci doit être fait en harmonie avec les documents d'urbanisme mis en œuvre dans les provinces de la région. Une refonte de la loi 22-80 dans le sens d'un assouplissement de la procédure de classement est aussi indispensable. Les textes de classement doivent être pris en compte dans les plans d'urbanisme des zones où s'implantent les Ksour. La priorité absolue de la politique d'aménagement et d'urbanisme devrait être axée sur la renaissance du fonctionnement en réseau des Ksour à travers la promotion de centres oasiens comme armature sociale et économique jouant le rôle de pôle d'attraction pour les villages ruraux se trouvant dans un rayon étendu.

Conclusion

Malgré la diversité de l'habitat traditionnel dans les palmeraies du Sud on peut dire que le ksar, dans sa version dégradée actuelle, est voué à la disparition car il est devenu synonyme de pauvreté pour les populations qui y résident encore. Certes, il existe encore des ksour occupés mais c'est parce que leurs occupants ne disposent pas de terrain et de moyens financiers pour réaliser de nouvelles constructions en dehors de l'enceinte. Il est malheureux que la survie des Ksour, une entité essentielle de l'identité nationale, soit liée à la pauvreté et à l'exclusion d'un ensemble de citoyens. Et il est plus malheureux encore de dire que tant qu'il y a des Ksouriens qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, les Ksour subsisteront.

- 1 Pour ses richesses naturelles et culturelles riches et diversifiées, la région du Tafilalet (Province d'Errachidia) est inscrite avec deux autres provinces (Ouarzazate et Zagora) par l'Unesco en 2000 sur la liste des réserves de biosphère.
- 2 LAOUST E. « L'habitat chez les transhumants du Maroc central : l'Ighrem », in *Héspéris*, vol.XVIII, fasc.2, 1932, p.164-165.
- 3 La Kasbah (demeure familiale) est un autre style d'habitat répandu au présahara marocain comparable au Ksar au point de vue architectural sauf que ce type symbolise en quelque sorte la féodalité et la richesse des familles patriarcales qui vivaient dans les oasis.
- 4 Pour l'exemple du Tafilalet il est possible de proposer un Plan Directeur pour chacune des deux vallées (Ziz et Ghéris).

logement ; un nouveau type d'habitat qui n'est plus traditionnel et que l'on ne peut pas qualifier de moderne.

Cet habitat extra-muros s'édifie sur des espaces vastes, avec des rues très larges et non couvertes. Il est souvent articulé aux nouvelles voies de communications. Les constructions sont étalées le long de la route et leurs façades sont réservées aux boutiques. La nouvelle maison est au rez du sol, ce qui remet en cause l'élévation en hauteur de la maison traditionnelle. Elle obéit à de nouvelles normes de confort. L'émergence de cet habitat s'inscrit bien entendu dans l'évolution générale du pays, mais elle est en étroite relation avec les déséquilibres socio-économiques apparus dans ces palmeraies au début de 20^{ème} siècle. L'éclatement n'a pris de l'ampleur qu'à partir du moment où les habitants des Ksour ont été amenés à affronter de nouveaux concepts et de nouveaux modes de vie et à voir leurs organisations traditionnelles remises en cause par une nouvelle organisation administrative.

5. La réhabilitation des Ksour

L'Etat entendait par réhabilitation la sauvegarde de l'architecture traditionnelle qui éblouit les touristes. Cette opération a donc été entreprise sans prendre en considération la dimension socioculturelle du Ksar. L'esthétique du Ksar est étroitement liée à son organisation traditionnelle. Celle-ci est issue d'un équilibre social établi dans des conditions historiques précises. Une réhabilitation sans prise en considération du Ksar comme milieu social en pleine mutation, est vouer cette opération à l'échec et au lieu de stopper l'éclatement, le précipiter. Folkloriser l'habitat traditionnel et son architecture et tenter de le sauvegarder doit être fait en considérant les préoccupations de la population et leurs aspirations en matière de développement socio-économique.

Les expériences de réhabilitation :

Les efforts de réhabilitation du patrimoine architectural des vallées présahariennes ne datent pas d'aujourd'hui. La première opération de classement remonte par exemple à 1945, concernant la Kasbah³ de Taourirt à Ouarzazate. En 1968 un grand projet de Rénovation de l'habitat rural a été initié par le Programme Alimentaire Mondial. Il fut suivi par l'inscription de la mise en valeur du patrimoine architectural des oasis parmi les priorités de Plan Quinquennal 1973-1977. Pour honorer cet important engagement gouvernemental un Comité des Kasbah de sud (organe interministériel chargé de l'inventaire et la conservation des architectures traditionnelles des oasis marocaines) fut créé en 1975. Depuis 1993, on a procédé au lancement du projet de restauration et de réhabilitation des Ksour de la province d'Errachidia par l'Agence Nationale de lutte contre l'Habitat Insalubre (ANHI). Un projet de restructuration de 4 grands Ksour, toujours en cours, est mené dans le cadre de la politique

de l'Etat en matière de l'amélioration des conditions de logement à travers la lutte contre l'habitat insalubre.

Conçues généralement selon une vision bureaucratique et interventionniste, ces interventions et engagements de "première génération" se sont malheureusement heurtés à plusieurs contraintes d'ordre conceptuel, technique et administratif dont voici les plus importants :

- L'adoption d'une approche d'intervention directive et trop techniciste sans aucune considération pour la participation effective des populations aux projets de réhabilitation.
- Déficit en matière de savoir technique et de ressources humaines.
- Rigidité du cadre juridique relatif à la conservation du patrimoine culturel,
- Manque de ressources financières.

Par ailleurs, le classement du Ksar Ayt Ben Haddou (à Ouarzazate) sur la liste des biens du patrimoine culturel mondial par l'Unesco en 1987 et la création, avec le soutien de PNUD, du CERKAS (Centre de réhabilitation et de conservation du patrimoine architectural des zones atlasiques et subatlasiques) à Ouarzazate en 1989 sont deux signes forts à l'égard de ce patrimoine et de son importance universelle. Un grand élan a été donné à ce patrimoine avec le classement par l'Unesco, en 2001, de trois provinces oasiennes (Errachidia, Ouarzazate et Zagora) dans le réseau mondial des Réserves de Biosphère ayant parmi ses objectifs l'étude et la préservation du patrimoine culturel à des fins de développement.

6. Réflexion sur la réhabilitation des Ksour

Avec l'entrée des oasis dans l'économie marchande, et particulièrement avec les flux migratoires de ressortissants marocains vers les pays européens ayant drainés d'importantes ressources financières investies dans le secteur du bâtiment, les populations des oasis sont majoritairement intégrées dans un mouvement effervescent de construction en béton et refusent alors de continuer à vivre dans leurs anciens logements périssables et non confortables. Si on ne cherche pas à comprendre les raisons de leur dégradation continue, la conservation et la requalification des Ksour demeure une tâche ardue. Symbole de précarité et de pauvreté, les techniques traditionnelles de construction sont petit à petit rejetées. Le béton armé, l'acier et le verre sont substitués à la brique de terre, au pisé, aux rondins de palmier et aux roseaux. Ce qui était « l'art de bâtir » traditionnel oasien ne fait plus le poids, sa valeur est devenue trop médiocre et son image se détériore. L'architecture de terre est condamnée semble-t-il à disparaître.

L'expérience a démontré que toute politique de conservation du patrimoine architectural qui consiste uniquement à colmater les fissures, renouveler les enduits et mettre à neuf les bâtiments, consiste

la politique de développement du monde rural riche en potentiel patrimonial).

3. Urbanisation et dégradation des Ksour

Maintenant que la sécurité est établie dans les oasis, que la famille élargie est disloquée et que l'agglomération traditionnelle est éclatée, la maison individuelle dotée d'une façade bien soignée et parfois d'un jardin et d'un garage fait une large apparition. Effectivement, la maison est tournée vers les éléments qui symbolisent la vie moderne tels que l'école, la route et le dispensaire, et les habitants n'ont plus besoin de communiquer entre eux comme le faisaient leurs parents et grands parents. Au contraire les gens se concentrent sur l'agrément de leur logement : L'aisance et la réussite entraînent le délaissement de l'insalubrité et de la précarité de l'ancien mode d'habitat. Le passage de l'aggloméré à l'éclaté, du Ksar au lotissement, sont autant de facteurs qui traduisent l'importance de la famille au détriment de la communauté et de l'intérêt individuel au dépend de l'intérêt du groupe. En effet, la disparition de la raison d'être de la solidarité collective et des conditions motivant l'entraide et la gestion concertée des affaires du groupe a fait prévaloir l'intérêt des individus sur la règle communautaire. Rappelons que l'alliance et le rapprochement étaient autrefois indispensables à la survie de l'individu confronté à une nature hostile et à des rivalités sociopolitiques l'incitant à vivre au sein du groupe.

Par conséquent, la spéculation immobilière s'accélère, l'urbanisation augmente, de nouvelles sources de revenus apparaissent suite à la dévalorisation du travail de la terre, et les besoins économiques des populations s'amplifient et se diversifient au moment même où s'aggrave la dégradation des palmeraies et des tissus urbains traditionnels. Les services compétents en matière de planification, par manque de textes juridiques contraignants, n'interviennent pas dans le processus spontané de reconstitution et de restructuration de nouveaux quartiers si ce n'est pour exiger que les habitants, dans leur fièvre de construction, veillent à réserver une place aux infrastructures de base comme l'école primaire, le puits collectif, la mosquée et le dispensaire ou respecter la couleur rougeâtre des façades, un semblant cachet local. Ces mutations profondes entraînent l'apparition de nouvelles conceptions architecturales et urbaines. Les Ksour sont par conséquent confrontés à d'innombrables problèmes : dans le domaine de l'urbanisme et de l'habitat, le style urbain moderne progresse. Les tissus anciens se dégradent, les Ksour se dévalorisent et les anciennes constructions en terre sont de moins en moins renouvelées et entretenues. Les Ksour sont de plus en plus abandonnés pour les nouveaux quartiers mieux dotés en infrastructures de base et en services de proximité et

adaptés à l'automobile. Incapables de remplir les fonctions urbaines naissantes, les Ksour sont aujourd'hui livrés à un processus de dégradation inéluctable.

4. L'éclatement des Ksour

Les Ksour s'étalent sur des terrains de culture, ce qui limite la superficie agricole et le nombre des pieds de palmier dattier. Deux types d'expansion sont à signaler :

- Une expansion qui consiste à abandonner totalement le ksar et à construire des maisons loin de l'emplacement ancien. Ce phénomène est observable surtout pour les ksour situés sur des terrains à valeur agricole et plus ou moins loin de la vallée.

- Une expansion qui agit sur l'espace environnant de l'ancien Ksar et engendre un mode d'habitat différent de celui qui existait auparavant.

L'administration n'arrive pas à régulariser ni à maîtriser ce type d'habitat naissant. C'est un mode de construction naît dans la « clandestinité ». Nous sommes là devant un grand dilemme architectural. Les nouvelles constructions et surtout les projets touristiques s'efforcent d'imiter les constructions traditionnelles dans les plans, l'utilisation des matériaux et les habitants s'efforcent d'imiter les nouveaux aspects urbains. Un autre problème à ne pas négliger est que même les établissements de l'Etat sont construits selon un mode urbain qui ne respecte pas le savoir-faire local (exemple des écoles, des dispensaires et des communes, etc.). Il y a un dualisme qui mène vers une certaine éviction d'un mode par un autre.

Marginalisés par les programmes conçus pour le développement des oasis et ne répondant plus aux nouveaux souhaits et besoins de la population, les ksour sont de plus en plus abandonnés. Ce phénomène qui était limité il y a une vingtaine d'années, se généralise actuellement et constitue l'un des éléments clés de l'urbanisation des oasis. Certains Ksour abandonnés se sont déjà dégradés, d'autres, encore occupés par des populations pauvres se sont transformés en de véritables taudis. L'abandon du ksar a donné naissance à de nouvelles formes d'habitat qui remettent en cause l'organisation traditionnelle du Ksar et que chercheurs et responsables de développement appellent communément « habitat extra-muros », terminologie abondamment employée pour décrire les formes d'habitat qui émergent à l'extérieur des Ksour. Actuellement, les enceintes des ksour ont disparu et ces formes nouvelles d'habitat ont rompu avec les ksour dont elles sont issues. Elles ne sont plus une simple expression de la mobilité du ksar et de ses habitants, et qu'elles sont devenues une forme parmi d'autres de la croissance urbaine. L'éclatement du Ksar a fait émerger un type d'agglomérations où on distingue, à première vue, deux espaces bien individualisés : le Ksar, avec sa morphologie traditionnelle, abandonné aux familles pauvres n'ayant pas accès au nouveau

défense, le second l'économie de l'espace constructible et enfin l'adaptation à la rudesse du climat. Effectivement, les maisons s'élevaient au point de pouvoir dominer les remparts afin de mieux surveiller les alentours. De plus, comme la majorité des oasiens exercent un élevage à l'étable, la construction en hauteur offrait la possibilité de mieux ventiler les maisons et migrer verticalement entre les étages selon les saisons (le jour aux étages supérieurs, la nuit aux étages inférieurs pendant l'hiver et inversement à la saison de chaleur).

b) Les constructions collectives

Les constructions destinées à la collectivité sont souvent groupées à l'entrée du Ksar. Il s'agit de la mosquée et de ses annexes, la maison d'hôtes, des échoppes d'artisans de passage. Dans certains Ksour où la collectivité était riche, la porte d'entrée avait un aspect monumental et contenait des boutiques d'artisans, chambres d'hôtes, fondouk.... En fait l'importance de cette partie collective varie d'un Ksar à l'autre selon la disponibilité en espace constructible et selon la richesse et le pouvoir de sa communauté. Chaque Ksar disposait d'un certain nombre de puits, le seul puits collectif était celui de la mosquée. Le Ksar avait également une partie collective qui s'étendait, généralement, devant la porte d'entrée et sur une vaste superficie. Elle était destinée aux cimetières, aux aires de battage et aux carrières de terre pour la construction des maisons.

L'aridité du milieu et la rareté des ressources naturelles âprement disputées entre sédentaires et nomades, associées au règne de l'insécurité dans les contrées présahariennes, ont contraint les cultivateurs des oasis à vivre groupés derrière des murailles robustes flanquées de tours de garde et de portes bastionnées. Les inventeurs des Ksour ont ainsi fait usage des matériaux et techniques locaux (pisé et briques de terre séchées au soleil) et du style architectural et morphologique des villes caravanières inspirées à leur tour de l'architecture défensive.

Les Ksour, héritiers d'une longue tradition urbanistique et architecturale et synthèse des apports culturels d'origines diverses présentent actuellement les intérêts suivants :

- Patrimoine culturel de valeur scientifique inestimable pour l'histoire, l'archéologie et l'anthropologie...
- Entité importante du patrimoine architectural et urbanistique national,
- Témoin d'une adaptation ingénieuse à un milieu à forte aridité et à des ressources rares,
- Reflet de savoir-faire des populations oasiennes en matière d'habitat, d'organisation sociale et de gestion de l'espace,
- Symbole d'une identité territoriale enracinée,

- Atout remarquable du développement local.

2. Problématique

Depuis l'adoption par l'Unesco de la Convention du patrimoine mondial en 1972, plusieurs expériences à travers le monde entier ont démontré l'intérêt économique de la valorisation du patrimoine. La notion de patrimoine, qui s'est élargie pour englober l'agglomération historique toute entière voire même toutes les dimensions spatiotemporelles et socioculturelles dans le cadre de ce qui est communément connu actuellement par "la patrimonialisation de l'espace", est aujourd'hui devenue un outil déterminant dans l'approche du développement. Mais ce regain d'intérêt pour la valorisation de l'héritage culturel et sa préservation contre les effets indésirables d'une modernisation hâtive et non réfléchie pose plusieurs problèmes. Les efforts mobilisés pour l'amélioration des conditions de vie des populations à travers l'implantation des infrastructures, des services de base, des équipements ont engendré des dégâts irréversibles sur le paysage culturel et l'environnement naturel. Dans les oasis, écosystèmes vulnérables et très sensibles, l'extension désordonnée des centres urbains a ravagé des surfaces immenses de l'espace vivrier (palmeraies et terrain de culture) et précipité la dégradation et l'abandon des Ksour. Les mutations profondes qui secouent le territoire oasien dans le contexte d'une urbanisation féroce posent particulièrement la problématique de la conciliation entre la réhabilitation de l'héritage culturel (besoin identitaire et facteur de développement local) et l'amélioration des conditions de vie d'une population en croissance continue (accès au service de base, équipements et infrastructures...). Certaines contraintes, d'en voici les plus importantes, empêchent cette entreprise :

- L'incompatibilité entre la protection du patrimoine et les objectifs de développement socioéconomique (les activités économiques ont causé des dégâts énormes au patrimoine),
- Les spécificités locales et régionales (aspect paysager, patrimonial et naturel) ne sont pas convenablement prises en compte dans les politiques d'aménagement et d'urbanisme (tendance accélérée à une standardisation de l'espace et appauvrissement des caractères locaux),
- Prépondérance de l'approche sectorielle et absence de partenariat et de synergie entre les acteurs d'une même zone géographique,
- L'inconscience à l'égard des fonctions économiques de la mise en valeur du patrimoine,
- La faible fructification des capacités d'attractivité et de compétitivité du territoire (exemple de



Aba sadki

Urbaniste (IMH. Directeur du patrimoine)

Introduction

La région du Tafilalet, l'une des prestigieuses oasis présahariennes de l'Afrique du Nord, regorge de potentialités patrimoniales et archéologiques d'importance nationale et universelle 1. Sa capitale Sijilmassa, fondée en 757 de notre ère (141 de l'hégire) avant la médina de Fès (808 ap-j-c) était un fameux marché du trafic caravanier en position de carrefour entre trois grands foyers de civilisation médiévale à savoir : l'Afrique subsaharienne, le Proche Orient et le bassin méditerranéen. A travers les échanges commerciaux, les oasis de Sud-est du Maroc se sont considérablement enrichies sur les plans socioéconomique, culturel et urbanistique. La grande diversité et la qualité remarquable de l'architecture locale en sont le grand témoin. La région des oasis (Figuig, Errachidia, Ouarzazate et Zagora) a effectivement connu depuis le déclin du commerce transsaharien l'émergence d'un type d'habitat traditionnel en terre inspiré particulièrement du modèle urbanistique de la médina islamique et remarquablement influencé par les techniques architecturales africaines et méditerranéennes. Cet habitat est connu localement sous le nom de "Ighrem" qui signifie hameau collectif fortifié qu'on traduit en arabe par le terme Ksar (singulier de Ksour) qui signifie : Palais.

Depuis environ trois décennies, l'extension urbaine qui se fait dans les oasis selon un rythme accéléré efface l'opposition entre les Ksour et les centres urbains créés sous le protectorat français depuis le début des années 30. L'envahissement d'un style d'urbanisme en complète contradiction avec les traditions architecturales locales pose de très nombreux problèmes, tant par son ampleur que par l'accélération constante qui le caractérise. Ainsi, la diffusion démesurée d'un modèle standard et indifférencié d'urbanisme inspiré de la ville occidentale altère l'originalité du paysage urbain authentique et accélère, par son pouvoir attractif, la dévalorisation et la décadence d'un riche patrimoine architectural et urbain creuset de la civilisation présaharienne et entité essentielle du patrimoine culturel national.

Cette intervention, synthèse de notre travail recherche mené dans le cadre du mémoire pour l'obtention du DES en Aménagement et Urbanisme à

Urbanisme et réhabilitation du patrimoine architectural

Les Ksour du Tafilalet (Province d'Errachidia - Sud-est du Maroc)

l'INAU, n'a point l'ambition d'aborder tous les problèmes posés par le processus d'urbanisation dans les oasis présahariennes. On se contentera de préciser, à l'échelle de la région du Tafilalet, certains aspects du problème plus spécialement ceux qui intéressent la dégradation des ensembles urbains historiques que sont les Ksour.

1. Les Ksour : éléments de définition

Au Tafilalet, " Terre classique des Ksour " pour reprendre le terme d'Emile LAOUST 2, le Ksar, par l'enchevêtrement de ses maisons, est une entité urbaine qui exprime une volonté de communication et de solidarité avec l'ensemble des membres de la communauté. Le Ksar se présente toujours comme une place forte de style défensif. Il est généralement situé sur un site imprenable, assurant le maximum de sécurité, entouré de remparts bastionnés et possédant ses propres magasins de réserves alimentaires et des puits collectifs protégés et ne disposant dans la plupart des cas, que d'une seule entrée fortifiée et coudée. Il reflète l'insécurité dans laquelle vivaient les populations oasiennes avant la mise en place d'un pouvoir central fort. Le Ksar est un espace de vie collective répondant à la fois à une organisation politique d'autodéfense et à une organisation sociale visant à faire respecter la segmentation sociale et raciale. Le rôle de la Jema'a (conseil du Ksar) est primordial quant à l'organisation de la vie communautaire au sein des ksour. Le Ksar est aussi l'héritage prestigieux de la civilisation oasienne au Maroc. C'est l'œuvre collective d'une société harmonieusement adaptée à son milieu. Il doit son existence à la cohérence économique, sociale et culturelle de la société oasienne. A côté de la gestion communautaire des ressources, l'habitat des Ksour traduit l'organisation socio-économique ayant précédé les bouleversements des dernières décennies. Ce type d'habitat qui a joué un rôle décisif dans la croissance des villes présahariennes confronte, grâce à la prédominance des centres urbains un défi irréversible.

a) L'habitat dans le Ksar

Les constructions sont élevées en hauteur pour répondre à trois objectifs : le premier était la